

Prédication du jour

Marc 16, 1-8 :

« 1Quand le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates pour aller l'embaumer. 2Et de grand matin, le premier jour de la semaine, elles vont à la tombe, le soleil étant levé. 3Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre loin de l'entrée du tombeau ? » 4Et, levant les yeux, elles voient que la pierre est roulée ; or, elle était très grande. 5Entrées dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme, vêtu d'une robe blanche, et elles furent saisies de frayeur. 6Mais il leur dit : « Ne vous effrayez pas. Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié : il est ressuscité, il n'est pas ici ; voyez l'endroit où on l'avait déposé. 7Mais allez dire à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit." » 8Elles sortirent et s'enfuirent loin du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes et bouleversées ; et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur. »

Dans l'évangile de Marc, Marie de Magdala, Marie mère de Jacques, et Salomé ont déjà été confrontées à la mort au pied de la croix. Elles étaient aussi devant le tombeau que Joseph d'Arimathée a fermé en roulant la grosse pierre.

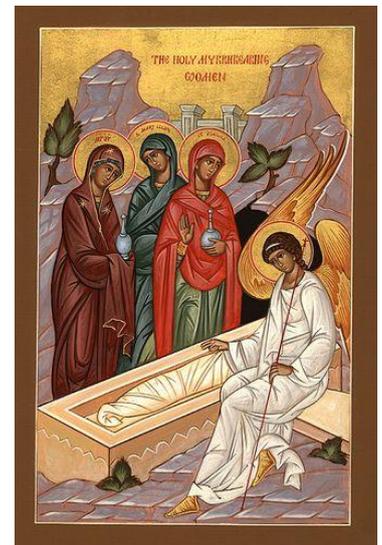
Dans leur vénération, elles ont tout mis : leur temps, leur esprit, leur courage et même leur argent pour acheter des aromates. C'était inutile mais elles ne le savaient pas. Après le sabbat, les trois femmes partent très tôt le matin de Pâques pour revenir au tombeau. Christ, le soleil de justice s'était déjà levé et elles ne le savaient pas.

En grec, langue d'origine des évangiles, le mot « tombeau » se dit *mnéméion*. Il a la même racine que le mot « mémoire ». Nous avons tous une mémoire commune qui est la mort. Elle nous touche tous et l'homme ne peut se libérer de cette mémoire. C'est sa mémoire fondamentale. L'instinct de survie est une mémoire constante de la mort. Nous le vivons toute notre vie. Les femmes vont au tombeau. Elles savent ce qu'elles vont y trouver.

En chemin, elles se sont demandé : « **3Qui nous roulera la pierre loin de l'entrée du tombeau ?** » C'est le problème de l'être humain : qui nous libèrera de ce fardeau qui nous enferme, nous emprisonne ? Les symboliques sont intéressantes : les femmes qui sont les matrices de la vie, vont là-bas. Le tombeau est aussi le ventre de la mère-terre qui a pris la vie. *Qui roulera la pierre ?* Elle est grande, si grande qu'elle domine toute l'humanité. La pierre est ce qui sépare la mort de la vie. Derrière cette pierre, nous voyons où nous serons. Nous voyons notre mort, notre destin et vivons dans cette angoisse.

Les trois femmes lèvent les yeux et voient que la pierre a été roulée. Elle n'est plus un obstacle. Les femmes entrent. Elles doivent entrer. Et à leur grande surprise, dans ce tombeau, la mémoire de la mort est vide. Après trois jours, elles s'attendent à trouver un mort comme tous les autres. Au lieu d'un mort, elles trouvent un vivant. Plus de mémoire de la mort mais une mémoire de la vie.

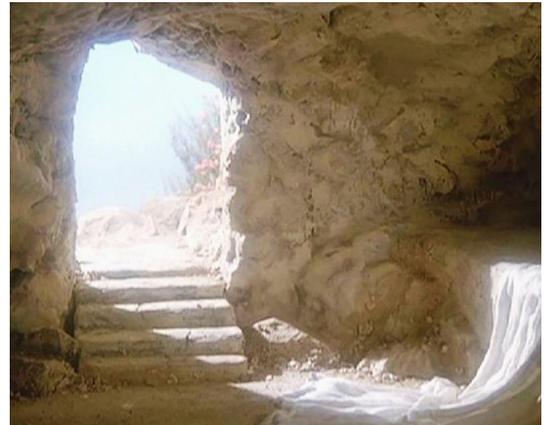
Au lieu d'un corps gisant, elles trouvent un jeune homme bien vivant. Au lieu d'un corps nu, fragile, elles trouvent quelqu'un, en habit blanc, vêtu de splendeur, signe de victoire. Ainsi, dans ce lieu de la mort, elles trouvent la vie. Au lieu de quelqu'un couché, elles trouvent un jeune homme assis, qui les attendait. Elles prennent peur.



Quand la seule certitude que l'on a est la mort, ne peut-on même plus être sûr de cela ? Oui, elles ont peur de ce jeune homme qui semble leur demander : « Cherchez-vous Jésus de Nazareth, le crucifié ? » Oui, c'est sûr qu'elles le cherchent. Elles sont venues l'embaumer.

Les femmes sont alors amenées à vérifier que le tombeau est vide. Ce qui est souvent compris comme une sorte de preuve de la résurrection, un fait objectif qui motive la croyance en la résurrection. Or le tombeau vide, en lui-même, est muet. Il ne parle pas. Encore moins parle-t-il de résurrection. Du tombeau vide, il n'y a ni foi, ni attente.

Il faut un mot, pas un tombeau vide, pour annoncer une réalité inattendue : « **6 Jésus de Nazareth, le crucifié : il est ressuscité** ». Sans cette parole du messager, on chercherait le « **toujours vivant** » encore « **parmi les morts** ».



Et le messager dit trois choses :

- Il annonce l'évangile : Jésus est ressuscité. Crucifié/ressuscité : cette juxtaposition est importante. Celui qui est crucifié, est ressuscité ! Jésus n'est pas un mort revenu à la vie, comme Lazare ou le fils de la veuve de Sarepta. Il n'est pas devenu immortel. Le crucifié, celui qui a parlé et agi au nom de Dieu, à qui on a fait du tort, qui a été rejeté parce qu'incompatible avec les règles du monde, il est ressuscité. La résurrection de Jésus est le commencement d'un monde nouveau de Dieu.
- La parole du messager est aussi une dépêche. « **7 Allez dire à ses disciples et à Pierre** ». Cette parole de la résurrection les console, ouvre des horizons inimaginables et inattendus. Ce sont aussi des paroles qui mobilisent, qui poussent vers les autres. D'autres doivent savoir... avant tout les disciples, et notamment Pierre qui représente déjà l'Eglise. Pierre, celui qui a renié Jésus, mais aussi celui qui l'a beaucoup aimé. Allez lui dire qu'il est ressuscité.
- La parole du messager annonce enfin l'avenir de Dieu. Quel avenir pour eux ? Pas de deuil, pas de mémoire ni de soin du corps, mais la rencontre avec le vivant... une nouvelle rencontre est annoncée. « **7 Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit.** »

La parole du jeune homme à l'intérieur du tombeau rompt le silence. Les femmes aussi sont chargées de prononcer une parole qui rompt le silence de la mort.

La résurrection c'est aussi rompre le silence. C'est la possibilité de dire un mot face à la mort et à la dévastation, face à la violence et à la terreur de tant de morts d'innocents ; face à l'aridité culturelle, au désert de l'ignorance et au froid de la peur, de la consternation de ceux qui fuient la guerre, les conflits, la destruction des corps et des esprits, le racisme, l'intolérance et la haine.

La résurrection est le message qu'il y a de l'espérance, que la mort n'a pas le dernier mot. Le Christ nous précède sur les chemins du monde pour que nous puissions encore le rencontrer. Lui, le vivant, peut nous rendre vivants, nous libérer de nos peurs et des liens de la mort.

Amen.

Pasteure Véronique Spindler